Introduction générale : Qu'est-ce qu'une théorie ?

- C'est un instrument qui aide à voir et à expliquer la réalité empirique, une partie des phénomènes et processus sociaux
  - Une théorie va connecter des faits disparates en établissant des relations de causalité entre des variables
- Une théorie permet de dégager des régularités, des lois dans l'histoire, et s'efforce de les expliquer
  - Exemple : la régularité de la lutte entre Etats
- Une théorie est donc un ensemble de propositions, d'hypothèses, un ensemble de questions, de représentations qui vont déterminer l'orientation de la recherche, nos idées de départ
- Les théories nous aident à découvrir certaines choses mais nous empêchent aussi d'en découvrir d'autres
- Toute description implique un acte de sélection, une théorie exprime donc un point de vue
- Selon Kenneth Waltz (courant réaliste structural), le critère pour évaluer/classer les théories n'est pas leurs capacités à être un miroir de la réalité mais leurs fécondités, leurs capacités d'explication
  - Plaidoyer pour l'abstraction

I. Les relations internationales comme discipline académique

- Les RI sont un objet d'analyse renvoyant à tous les processus et phénomènes qui se déroulent en dehors des frontières nationales
- Les RI sont aussi une discipline scientifique apparue récemment dans les pays anglophones (GB, EU), mais les réflexions théoriques sur la politique internationale ont existé tout au long de l'histoire de la pensée politique (Thucydide, Hume, Kant)
- Au lendemain de la 1ère GM, un savoir internationaliste indépendant de l'histoire, du droit et de la science politique s'est développé
  - Institutionnalisation progressive de cette discipline scientifique
- Années 1950 : aux EU, cette discipline se sépare de la science politique
- Nicolas Guilhot, *The Birth of IR Theory* (2008) : les RI comme discipline ont été créées avec la volonté de créer un savoir appliqué et de se démarquer de la science politique, volonté de proposer une vision alternative
  - Discipline scientifique autonome, avec des départements d'étude, des revues, des formations, des centres de recherche spécialisés dans les RI
- Développement d'approches théoriques et méthodes spécifiques à l'étude des RI
  - Justification : les RI sont très différentes des autres relations sociales, car les relations entre Etats se déroulent dans un environnement anarchique
- Anarchie = absence d'instance apte à revendiquer le monopole de la violence légitime, il n'y a pas d'Etat au-dessus des Etats
- Existence de plusieurs théories des RI : réalisme, libéralisme, constructivisme

- Courants qui partagent l'idée d'anarchie du système international, mais divergent sur les conséquences de cette anarchie
- Existence aussi des approches d'inspiration marxistes, des approches féministes, et des approches post-colonialistes
  - Nouvelles approches qui contribuent à décloisonner intellectuellement l'approche des RI

II. Les relations internationales comme objet d'étude sociologique

- Depuis les années 1990 en France, aux EU, en Belgique, processus de banalisation/normalisation de l'étude des RI
  - Tentative de renouveler l'analyse en s'appuyant sur les outils et méthodes ordinaires des sciences sociales (notamment sur la sociologie de Pierre Bourdieu)
- Approche traditionnelle des RI stratosphérique : on se tient éloigné des acteurs et de leurs pratiques, là où la sociologie des RI va s'intéresser aux individus qui peuplent l'Etat et qui le font agir au quotidien, ce qui implique du travail empirique (se fait peu en RI comme discipline)
  - Idée : ce n'est pas parce qu'on passe à l'international que l'on doit subitement arrêter de faire des sciences sociales
- Le concept de « champ transnational » s'est imposé : hypothèse selon laquelle le monde est fait d'une pluralité de champs transnationaux, des espaces de lutte dont les frontières traversent celles des Etats et des institutions
  - Des auteurs s'intéressent aux champs transnationaux du droit, de la diplomatie politique, de la sécurité, ...
- Deux apports de la sociologie des RI :
  - La sociologie des champs ouvre les boites noires de l'international : elle peuple les institutions d'agents sociaux dont on analyse les trajectoires, les ressources, les représentations
  - Cette approche permet d'échapper aux pièges des découpages institutionnels : les RI ne sont plus rapportées à une appartenance nationale ou institutionnelle, mais à une position dans des champs transnationaux
- Nous allons donc analyser les RI en s'appuyant sur les acquis des sciences sociales, et non pas seulement sur les théories classiques des RI
- Ce tournant sociologique implique également un tournant en RI (suivre au plus près les acteurs et leurs pratiques)
- Cette démarche d'analyse a été celle de deux fondateurs des RI :
  - Hans Morgenthau s'appuie sur les travaux de Weber, et fait de la politique internationale une lutte pour la puissance (il nie l'idée de spécificité de la politique internationale par rapport à la politique intérieure)
  - Kenneth Waltz s'appuie sur les travaux de Durkheim, et partage l'idée que l'explication des comportements individuels ne se trouve pas dans les

conceptions des acteurs, mais dans des forces profondes qui peuvent échapper à leur conscience (d'où l'idée de structure du SI)

- Objectif de tout cela : enrichir l'analyse des RI, mais aussi améliorer les connaissances des sciences sociales en revisitant des objets abandonnés aux seuls spécialistes des RI

Chapitre 1 : La « politique étrangère » de l'Etat comme politique publique (*foreign policy analysis* et libéralisme)

Intro :

- Il y a traditionnellement 2 niveaux d'analyse de la politique internationale, séparés et pensés comme incompatibles (c'est une erreur) :
    - Celui des unités qui composent le SI : on va analyser le processus de décision à l'intérieur des Etats
    - Celui du SI en lui-même : on met de côté les acteurs pour s'intéresser aux propriétés structurelles du SI
- Or en réalité ces deux points de vue sont complémentaires, il faudrait donc trouver un moyen de les rendre compatibles
    - Défi majeur car visions incompatibles sur l'Etat (un espace de lutte VS une position dans un espace, acteur unitaire)
- Nous allons examiner la manière dont se fabrique la politique étrangère de l'Etat en s'intéressant aux luttes bureaucratiques internes à l'Etat
- Comment explique-t-on spontanément le comportement international de l'Etat ? On le fait en considérant l'Etat comme un acteur doté d'intentions et de volontés, qui prend des décisions
    - Manière simplificatrice d'appréhender l'Etat que l'on retrouve partout
- Cela conduit à une vision héroïque de la politique internationale, réduite à un bras de fer entre chefs d'Etats
- Cette manière d'appréhender l'Etat est confronté par le droit international, qui considère qu'un Etat est une voix, un siège
- Premier travail de Graham Allison est de souligner que l'Etat n'est pas une entité monolithique, un acteur unitaire, et qu'il ne marche jamais comme un seul homme, même sur des questions stratégiques majeures (lorsque l'on considère que la sécurité nationale est en jeu)
    - Se dissimulent des luttes, des alliances, des conflits entre une multitude de bureaucratie pour la définition de la politique étrangère (leurs ressources, intérêts et préférences diffèrent)
- Les grands évènements internationaux (comme le déclenchement d'une guerre) ne s'expliquent pas nécessairement par des grandes causes internationales, peuvent trouver leurs explications dans des petites luttes bureaucratiques et politiques

- L'intérêt national unifié et objectif n'existe pas : même en période de crise, les acteurs qui fabriquent la politique étrangère n'est pas la même conception de l'intérêt national (différentes définitions du pb et des solutions)
- L'intérêt national est donc le produit de compromis et de luttes
- Il montre concrètement la continuité entre l'analyse des RI et la sociologie politique, en faisant de la sociologie de l'action publique
  - Etude de la politique étrangère à la manière des autres politiques de l'Etat
- Cela implique une triple rupture :
  - Une rupture avec le mythe de l'unicité de l'Etat
  - Une rupture avec le volontarisme public (ne pas assimiler l'action publique aux volontés que les dirigeants mettent en scène)
  - Une rupture avec le fétichisme de la décision (conduite de l'action publique que personne ne maitrise, parfois des actions sans décision)
- L'analyse de la politique étrangère de l'Etat demeure toujours aujourd'hui séparée de la sociologie de l'action publique

I. Dynamiter le modèle de l'acteur rationnel : la crise de Cuba vu par Allison

- La crise des missiles de Cuba d'octobre 1962 apparait comme la **première crise nucléaire de l'Histoire** (elle est vécue en tout cas comme telle par les acteurs)
  - Ce qui est nouveau ici : la **vulnérabilité réciproque entre les 2 protagonistes**
- En 1962, l'URSS et les EU sont tous les deux dotés de l'arme nucléaire
  - On craint une escalade mortelle (**crainte de se trouver au bord de la guerre nucléaire**)
- A la fin de cette crise, début des discussions sur la lutte contre la prolifération des armes nucléaires + installation du téléphone rouge (1963)
- Durant cette crise, la **politique étrangère américaine** apparait comme un **modèle de rationalité** : Kennedy aurait pris la meilleure décision possible, avec succès
- Graham Allison étudie le processus de décision américain (concentré à Washington), et démontre les **limites du modèle de l'acteur rationnel**
- Crise unique car extrêmement documentée par les historiens : les discussions entre les décideurs américains ont été enregistrées (chose unique dans l'histoire)
- L'ouvrage propose **3 scénarios/paradigmes différents** (il raconte la même histoire de 3 manières différentes) :
  - Le **paradigme de la politique rationnelle**
  - Le **paradigme de la politique organisationnelle**
  - Le **paradigme de la politique bureaucratique**
  - Ces paradigmes sont concurrentiels
- Ambition d'Allison : prouver que le premier paradigme ne tient pas (**critique des travaux de son époque sur la politique étrangère des Etats**, qui l'expliquent en termes d'intérêt national)
  - Les 2 autres paradigmes permettent de mieux expliquer la politique étrangère

- Il montre que **l'Etat n'est pas une entité monolithique**, ne marche pas comme un seul homme
  - Derrière l'image unifiée de l'Etat se dissimule une **multitude de conflits, d'alliances, entre une multitude d'acteurs, de services bureaucratiques et de responsables politiques**, qui ont des intérêts différents, des idées différentes, des ressources différentes, et qui **luttent pour imposer leur vision du problème et leurs solutions**
- Cette rupture du mythe de l'unicité de l'Etat est la base de l'analyse des politiques publiques
- Les grands évènements de la politique internationale, comme les guerres, ne s'expliquent pas par des grandes causes, mais parfois par des **petites luttes politiques et bureaucratiques**

- Allison affirme que l'intérêt national unifié n'existe pas : la politique étrangère ne s'explique pas en identifiant l'intérêt national objectif en jeu
  - Même en période de crise, il est difficile de parler d'un intérêt national en dehors des perceptions et intérêts de la multitude d'acteurs engagés dans le processus de décision, dans la fabrication de la politique étrangère
- **L'intérêt national est un construit, un produit de lutte entre acteurs**

A. Récit chronologique des principaux éléments de la crise des missiles de Cuba

- Cuba était auparavant une quasi-colonie des EU, et est tombé récemment dans la sphère d'influence de l'URSS
- Janvier 1959 : Fidel Castro prend le pouvoir à Cuba au terme de 6 ans de révolution en renversant le dirigeant Batista, allié des EU
- Janvier 1961 : rupture des relations diplomatiques entre les EU et Cuba à l'initiative du PR Kennedy qui vient d'entrer en fonction
- Avril 1961 : débarquement à Cuba dans la baie des cochons de contre-révolutionnaires cubains, exilés aux EU, formés par la CIA, afin de renverser le régime de Castro (échec)
- Janvier 1962 : les EU décident d'un embargo sur les produits cubains
- Septembre 1962 : Moscou annonce un renforcement de son aide militaire à Cuba / Kennedy évoque cette aide militaire soviétique et indique que les armements offensifs ne seront pas tolérés, Khrouchtchev le rassure (uniquement des armes défensives)
- Octobre 1962 : crise des missiles en 2 temps :
  - Crise couverte : Kennedy est informé que les Soviétiques sont en train d'installer des missiles nucléaires à Cuba / une cellule de crise explore les options possibles
  - Crise ouverte : Kennedy exige publiquement le retrait des missiles et ordonne un blocus militaire de l'île / Khrouchtchev fait parvenir 2 lettres à Kennedy

(retrait des missiles soviétiques contre promesse américaine de ne pas envahir Cuba + exigence du démantèlement de missile américain en Turquie, à condition que cela reste secret)

- Aux yeux de l'opinion publique occidentale, victoire inconditionnelle des EU, mais en réalité, les Soviétiques ont obtenu une chose qu'ils n'avaient pas avant la crise (retrait des missiles en Turquie)

B. Le paradigme de la politique rationnelle

- Considérer que l'Etat est un acteur rationnel, et penser la politique en termes d'intérêt national : les Etats sont censés choisir la ligne d'action qui maximise leur intérêt dans la situation dans laquelle ils se trouvent
- Unité d'analyse de ce paradigme : **l'Etat comme un tout, comme décideur unifié et rationnel**
- L'action est choisie en réponse à un problème
  - Travail du chercheur : prouver que le choix effectué était le meilleur possible (**le meilleur coût à jouer dans le contexte**)
- 6 options possibles envisagées par la cellule de crise :
  - Ne rien faire, or crainte que les EU perdent en crédibilité, notamment vis-à-vis des alliés européens
  - Exercer des pressions diplomatiques, or pas le temps
  - Faire une offre secrète à Castro (séparer Cuba de l'URSS), or pas le temps
  - Envahir Cuba, or crainte de l'escalade mortelle
  - Réaliser une attaque préventive, faire des frappes chirurgicales sur les rampes de lancement, or on estime que c'est irréalisable
  - Lancer un blocus de l'île, qui apparait comme la meilleure solution dans le contexte
- On considère que l'action suivie est la meilleure en fonction des informations disponibles
  - En effet, l'information est toujours imparfaite (elle était ici erronée)
- La CIA estimait que les ogives nucléaires n'étaient pas sur l'île de Cuba mais dans des bateaux, or il y avait déjà des missiles nucléaires à Cuba
  - Cela aurait changé la donne s'ils avaient décidé de réaliser une attaque préventive
- Cette démarche pose des **problèmes** :
  - Comment le chercheur peut-il évaluer les **coûts et avantages de solutions** qui n'ont **pas encore été mises en œuvre** ?
  - Facilité qu'il y a à trouver des intérêts à l'action (**on peut toujours trouver des intérêts à l'action**)
  - Allison montre donc que **les acteurs ne sont pas rationnels** : selon le modèle de l'acteur rationnel, la guerre nucléaire est impossible (impossible de décider de son propre suicide)

- Il affirme qu'il existe deux autres manières de concevoir l'établissement de la politique étrangère, et affirme donc par-là que la guerre nucléaire est possible

C. Le paradigme de la politique organisationnelle

- La politique étrangère est le **résultat de l'activité d'une multitude d'organisations administratives relativement autonomes**
  - Ici : l'armée, le département d'Etat, la CIA, ...
- L'intérêt national se trouve dissous dans la diversité des organisations administratives présentes, chacune d'entre elles ayant des priorités différentes
  - Elles vont donc toutes avoir une **vision différente de la situation** (les problèmes ne sont pas identiques selon les organisations)
- En raison des routines organisationnelles de ces organisations bureaucratiques, leur action n'est **jamais une action flexible et souple** quant à ce qui se passe sur la scène internationale
  - Inertie, on propose ce que l'on sait faire, on évite l'incertitude ...
- Ces organisations **luttent entre elles** pour imposer leur vision du problème et leurs priorités, chacune voulant augmenter son territoire, ses ressources
- Ce paradigme permet d'**expliquer 2 choses inexplicables avec le paradigme 1** :
  - Il montre la manière dont l'éventail des possibilités présentées à Kennedy a été limité
  - Solution diplomatique rejetée, car l'information d'installation des missiles n'est pas parvenue à temps à Kennedy, en raison de rivalités bureaucratiques
- Ce paradigme permet d'**expliquer l'échec du renseignement** : l'armée de l'air et la CIA se sont disputées le contrôle de la situation des vols, d'où un arrêt temporaire des vols U2-U3, ce qui a empêché d'informer Kennedy en temps et en heures
  - Il existe **toujours un écart entre ce que le décideur choisit et ce que les organisations bureaucratiques mettent en œuvre**
  - En raison des routines bureaucratiques, possibilité d'actions sans décisions
- Exemple : pendant la crise, les EU réalisent un essai de missile intercontinental
  - Dans la perspective de l'acteur rationnel, on expliquerait cela par la volonté de Kennedy de montrer sa fermeté, sa détermination / or on constate que cet essai était prévu depuis des mois, et a été mené de manière totalement indépendante de la crise
- Le PR américain n'a même pas été tenu au courant, or cet essai aurait pu avoir un impact sur la crise, conduire à une réaction !

D. Le paradigme de la politique bureaucratique

- Les actions de politique étrangère sont le **résultat de conflits, d'alliances entre des responsables (des individus) ayant des intérêts et ressources inégales**

- Les responsabilités et trajectoires contrastées de ces individus les conduisent à percevoir différemment la situation, et à juger différemment ce qui est important et non important

- **Les positions dans le jeu de la politique étrangère définissent les prises de position**
  - *« Where you stand depends on where you sit »*
- Les positions occupées définissent les ressources, les avantages et handicaps de chaque joueur
- **Importance de la temporalité** dans ce paradigme : nécessité d'inscrire l'analyse dans un temps long pour comprendre les relations entre les responsables
- Il existe également une **part de hasard** : les responsables peuvent être contraints de jouer plusieurs jeux simultanément (contraintes multiples et contradictoires dans un même temps)
  - Exemple : le secrétaire des affaires étrangères joue le rôle de conseiller du PR, de collègue des autres ministres, de chef d'un secteur, de négociateur en chef, ...
- Ce paradigme permet de comprendre autrement le déploiement des armes nucléaires à Cuba : seul le chef de la CIA envisage l'installation d'armes nucléaires sur Cuba, mais personne ne le prend au sérieux (adversaire politique du PR Kennedy, on lui prête des arrière-pensées)
  - Il explique que cela ne s'est jamais passé car les Soviétiques craignaient que cela se retourne contre Moscou par la suite / avec Cuba, c'est différent (fort soutien populaire, et missiles de trop courte portée pour atteindre l'URSS)
- Son message auprès de Kennedy est décrédibilisé par son départ en voyage de noce
- Les différents responsables sont donc en **lutte pour imposer leur vision, leur intérêt**
  - Exemple : les chefs militaires soutiennent l'invasion militaire de Cuba (occasion ou jamais d'y aller), il faut saisir cette opportunité pour justifier une invasion de l'île

- Dans l'analyse, il ne faut **jamais séparer la politique extérieure de la politique intérieure**
- MacNamarah a expliqué que l'installation des missiles soviétiques ne changeait pas grand-chose, que cela ne changerait pas la supériorité américaine
  - Mais Kennedy a en tête des enjeux électoraux : il ne peut pas réagir à la veille des élections électorales (trop coûteux pour lui)
- La plupart des acteurs estiment que la poursuite de l'intérêt national passe par la prospérité de leur propre position dans le jeu de la politique étrangère
  - Kennedy est convaincu qu'il est le meilleur homme à même de diriger les EU, et qu'il a donc besoin d'une majorité au Congrès !

II. Une approche « interniste » nécessaire mais insuffisante

A. Complexifier l'analyse et réhabiliter le rôle du chef de l'Etat

- On ne peut pas suivre jusqu'au bout le travail classique d'Allison
- Toute une série de travaux ont souligné que le récit porté par Allison de la crise des missiles de Cuba est factuellement fausse
  - Mais on s'en moque, car ce qui importe est la démarche d'analyse qu'il propose
- Allison sous-estime notamment le rôle du chef de l'Etat : il décrit une politique étrangère de l'Etat faite de marchandages et de compromis
  - Or le chef de l'Etat n'est pas un joueur comme les autres dans le jeu de la politique étrangère (il sous-estime l'autonomie du pouvoir politique vis-à-vis de la bureaucratie)
- Grâce à son pouvoir de nomination et à sa capacité à modifier les procédures de décision et le calendrier, il est en mesure d'arbitrer les luttes bureaucratiques
- Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Politics* (1976) : il étudie les buts, les croyances, les émotions et les perceptions des décideurs, et s'intéresse à la manière dont les acteurs interprètent leur environnement et parviennent à leur décision
  - Il souligne que les mauvaises perceptions et les erreurs de calcul sont l'ordinaire de la politique internationale
- Finalement, l'image que se font les acteurs de la réalité a au final plus d'importance que la réalité elle-même
- Depuis les années 1960, développement de la diplomatie des sommets : forme qui favorise la concentration du pouvoir autour du chef de l'Etat et de son entourage
  - Volonté de s'éloigner des contraintes bureaucratiques et de la logique des experts

- Les frontières du jeu où s'élabore la politique étrangère sont plus étendues que ne l'a suggéré Allison
  - Allison s'intéresse aux acteurs centraux de l'Etat (responsables bureaucratiques et politiques), or certains auteurs ont souligné l'importance de prendre en compte les acteurs périphériques (parlementaires, experts, représentants de groupes d'intérêt, l'opinion publique) pour comprendre comment se fabrique la politique étrangère
- Théorie libérale d'Andrew Moravcsik, compatible avec l'approche d'Allison : l'idée principale de la théorie libérale est que les intérêts que défend l'Etat sur la SI ne dépendent pas de la nature du SI mais des préférences des acteurs sociaux à l'intérieur de l'Etat
  - Les médias, les parlementaires, les groupes d'intérêt et l'opinion influencent la politique internationale d'un Etat en modelant ses préférences
- Andrew Moravcsik, *Le grain et la grandeur, les origines économiques de la politique européenne du général de Gaulle* (2000) : il explique la politique européenne de DG

non pas par une volonté de la France de se préserver de la menace soviétique (comme le pensent les réalistes), mais souligne le poids d'un groupe de pression particulier, les agriculteurs (clientèle électoral incontournable pour DG)

- On gagne alors à s'appuyer sur la sociologie des groupes d'intérêt
- 3 grands principes de l'approche libérale :
    - Pour les libéraux, les acteurs de la politique internationale sont les acteurs à l'intérieur des Etats VS pour les réalistes, les acteurs de la politique internationale eux-mêmes sont les Etats, notamment les plus puissants
        - Chez Moravcsik, l'Etat ne fait que représenter les intérêts des acteurs sociaux à l'échelle internationale (or nous avons vu avec Allison que ce n'est pas le cas, l'Etat a des intérêts et une logique propre, il est une courroie de transmission déformante donc)
    - Pour les libéraux, un Etat n'est pas un acteur unitaire doté d'un intérêt national. Les acteurs sociaux qui luttent pour exercer une influence sur la définition de la politique étrangère ont des intérêts, des préférences et des ressources différents VS existence de l'intérêt national pour les réalistes
    - Ce qui compte n'est pas la répartition des forces ou du pouvoir entre les Etats comme le pensent les réalistes mais la configuration des préférences étatiques
- Les libéraux considèrent donc qu'il est important de s'intéresser à la nature du régime politique pour comprendre le comportement international de l'Etat, là où les réalistes s'en fichent
    - Distinction faite par les libéraux entre les Etats démocratiques et les Etats non-démocratiques
- Idée centrale de la théorie libérale : **l'hypothèse de la paix démocratique**
    - Les démocraties ne se font pas la guerre entre elles (cela serait une loi, une régularité dans l'histoire)
- Or il y a des exceptions historiques à cette loi, notamment la 1ère GM (Allemagne de 1914 considérée par beaucoup comme une démocratie), ou encore la guerre entre Israel et le Liban en 2006
- C'est une hypothèse à la recherche d'une théorie : on ne sait pas encore comment expliquer cette tendance
- Cette paix démocratique est devenue la doctrine politique de Bush Junior au début des années 200, et a conduit à l'idée qu'on pouvait pour rendre le monde plus pacifique imposer la démocratie par la force
    - Invasion de l'Irak, projet plus large de remodelage du MO pour le démocratiser

- Est-il encore possible d'étudier la politique étrangère de la France sans s'intéresser au processus d'intégration européenne, au jeu bureaucratique et politique propre à Bruxelles ?

- Prolonger l'analyse en s'intéressant au jeu des acteurs transnationaux, des acteurs infra-étatiques (comme les villes) dans la définition de la politique étrangère

- Question du domaine de validité de l'approche d'Allison : cette approche fonctionne-t-elle pour les Etats autoritaires, pour les Etats moins institutionnalisés ?
- Allison critique le paradigme 1 pour sa réification de l'Etat (pour le considérer comme un acteur) mais ne fait-il pas la même chose au niveau 2 lorsqu'il considère les bureaucraties comme des acteurs ?
  - Il homogénéise les institutions bureaucratiques comme le fait le paradigme 1 avec l'Etat
- Question de la rationalité : Allison critique le paradigme de l'acteur rationnel, mais dans les paradigmes 2 et 3, ne met-il pas aussi en scène des acteurs rationnels, des acteurs qui calculent ?
  - Paradigmes 2 et 3 comme rationalité située

B. Dépasser une vision interactionniste des RI

- Allison se focalise sur les processus internes aux Etats pour expliquer leur comportement et in fine la politique internationale
  - Exemple : pour Allison, les actions d'un Etat pèsent sur les actions d'un gouvernement tiers qu'à la condition que les actions de cet Etat influencent les luttes internes au deuxième Etat
- Cela souligne l'interdépendance des jeux bureaucratiques et politiques transnationales : ils peuvent s'aider, s'appuyer mutuellement au-delà des frontières nationales (renforts et appuis mutuels)
- Robert Putnam propose un modèle de la diplomatie à double niveau : il cherche à comprendre comment le comportement d'un Etat peut, à travers des accords internationaux, façonner d'autres Etats et leur politique
  - Modèle qui simplifie grossièrement la réalité mais qui le fait en conscience
- Décision de Putnam de réduire le processus de négociation à des interactions entre 2 négociateurs en chef, et découpe ces négociations en 2 étapes :
    - Des discussions internationales entre les 2 négociateurs en chef
    - Le processus de ratification avec les acteurs concernés dans chacun des deux Etats
  - Importance du *win-set* : espace acceptable de ratification pour les acteurs internes concernés (groupes de pression, électeurs)
- Intérêt du modèle : les ratifications formelles ou informelles des acteurs internes sont toujours présentes dans les calculs et discussions des négociateurs en chef
  - Ils ont toujours à l'esprit ce que peuvent accepter ou non les acteurs concernés
- Pour comprendre la politique de l'Etat, il faut s'intéresser à ce double jeu de négociation : de nombreux travaux ont souligné que les pressions politiques internes peuvent faire céder l'adversaire d'un négociateur au niveau international

- « Notre opinion publique nous oblige à rester ferme sur nos positions. »
- Tout négociateur, pour l'emporter dans les négociations internationales, a intérêt à faire croire qu'il a un espace de ratification très réduit, qu'il est contraint par les acteurs internes
- Principal apport de ce modèle : souligner que les *win-set* (les espaces de ratification) peuvent constamment évoluer, et peuvent faire l'objet de manipulation, d'activités tactiques
- Dans la réalité, on sait que les négociations au niveau 1 et au niveau 2 ne sont pas séquentielles, mais sont enchevêtrées
  - Souvent, les négociations internationales continuent même lorsqu'il y a accord entre négociateurs (on négocie les conditions de mise en œuvre)
- Il ne faut pas non plus sous-estimer l'importance de la diplomatie secrète : il n'y a donc parfois pas d'espace de ratification
- Capacité des gouvernements à instrumentaliser les groupes ratificateurs (manipuler les médias, les parlementaires, l'opinion publique)
  - Par exemple sur la présence d'armes de destruction massive en Irak

- Pour résumer, la politique étrangère serait un simple prolongement de logiques internes
  - La plupart des études sur la politique étrangère de l'Etat se focalisent sur les décideurs nationaux
- Dans cette approche, les effets du contexte international sont réduits à ce qu'interprètent les acteurs internationaux : on considère qu'il n'y a pas de contraintes objectives du SI
  - Or en réalité il y a des dynamiques internationales hors de contrôle des acteurs internationaux, qui pèse indéniablement sur eux et sur leurs pratiques
- Le ressort de l'action diplomatique ne se situe pas forcément dans les intentions des décideurs nationaux, des choses se jouent à l'international

Chapitre 2 : Penser les « effets de structure » de l'espace international (le néo-réalisme ou réalisme structural)

Intro :

- Kenneth Waltz comme théoricien des RI le plus cité dans le monde
- Examiner la manière dont Kenneth Walth (*Theory of International Politics,* 1979) essaie d'expliquer comment la structure du SI détermine le comportement des acteurs
- Pour analyser la politique internationale, il ne faut pas seulement s'intéresser aux luttes bureaucratiques et politiques à l'intérieur des Etats (Allison), mais il faut aussi s'intéresser à la structure du SI
- La structure du système international est la manière dont les diverses composantes du SI sont positionnées les unes par rapport aux autres
  - Les composantes sont les Etats, mais aussi les organisations internationales etc
- Les grandes régularités de la politique internationale s'expliquent par le fait que la structure du SI façonne, détermine et contraint les pratiques de ses acteurs
- Structure du système international comme « construit » du chercheur, mais l'imaginer permet de comprendre beaucoup de choses
- Les grandes régularités de la politique internationale ne s'expliquent pas par les caractéristiques internes aux Etats (approche d'Allison), mais par la position des Etats dans le système
- Waltz montre que tel ou tel phénomène s'explique indépendamment des intentions des acteurs
  - La structure du SI contraint les actions des acteurs quel que soit leurs intentions

I. Du réalisme au réalisme structural

A. Expliquer une régularité dans l'histoire : l'équilibre de la puissance (*balance of power*)

- Théorie réaliste (Morgenthau, Aron, Waltz), avec 4 points convergents :
  - Le stato-centrisme : les acteurs les plus puissants sont les acteurs centraux de la politique internationale
    - Pour les réalistes, les ONG, les OI, les FMN tendent à être perçus comme des instruments aux mains des acteurs les plus puissants
  - L'hypothèse de l'acteur unitaire : on considère les Etats comme des acteurs unitaires, on considère que l'Etat agit comme un seul homme
    - Ils savent que cela n'est pas vrai mais ont besoin de cette fiction de l'Etat comme acteur
  - L'égoïsme : les acteurs de la politique internationale sont égoïstes, ils poursuivent leur intérêt national propre
  - Le rééquilibrage de la puissance : toujours une hiérarchie entre les Etats, n'ont pas le même poids politique, économique et militaire
    - Pour Morgenthau, la politique internationale est une lutte pour la puissance

- Waltz cherche à comprendre cette régularité historique qu'est le rééquilibrage de la puissance (*realpolitik* de Kissinger et Védrine)
- Les Etats vont agir de manière à éviter la concentration de la puissance dans les mains d'un seul Etat
  - Idée que la sécurité est assurée lorsque la puissance est distribuée de telle sorte qu'aucun Etat n'est suffisamment fort pour dominer tous les autres
- *Realpolitik* : tendance des Etats, y compris par l'usage de la force, de consolider et d'étendre son pouvoir, et d'éviter une trop forte concentration du pouvoir
- On va réduire la puissance de chacun pour conserver la puissance de tous

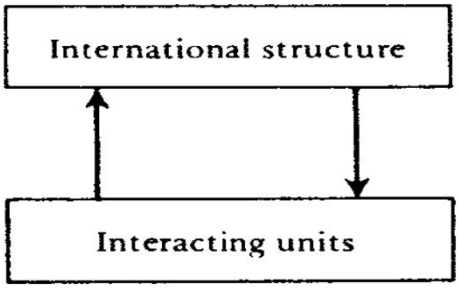
- Les Etats cherchent à éviter la concentration de la puissance dans les mains d'une seule entité politique
  - David Hume : « Il ne faut jamais que se trouve concentrée dans les mains d'un seul une force telle qu'elle rendrait les Etats voisins incapables de défendre leurs droits contre lui. »
- But affiché du Congrès de Vienne : restaurer l'équilibre des puissances sur le continent européen, empêcher qu'un Etat dicte ses lois aux autres
- Cela s'illustre parfaitement avec la GF (confrontation âpre entre EU et URSS), mais aussi par la politique étrangère de la France depuis DG (soucis constant de se démarquer des EU, de maintenir son rang face à la puissance américaine)
- Morgenthau identifie 4 méthodes différentes de l'équilibre de la puissance :
  - Diviser pour mieux régner : exemple de l'alliance qui s'établit entre EU et Chine au début des années 1970 pour séparer un peu plus Chine et URSS
  - Principe de la dissuasion par l'équilibre des forces militaires : exemple de la course à l'armement, de l'équilibre de la terreur pendant la GF
  - Compensations territoriales, reconfiguration des territoires pour équilibrer les ressources : exemple du Congrès de Vienne
  - Constitutions d'alliances pour augmenter sa puissance : exemple du projet européen
- Waltz résume en disant qu'il y a deux moyens pour équilibrer la puissance : des efforts internes (renforcer ses propres ressources) et des efforts externes (initiatives diplomatiques, alliances)
- Morgenthau et Waltz se distinguent sur leur conception de la puissance : pour Morgenthau, la puissance est une fin en soi, alors qu'elle n'est pour Waltz qu'un outil (le but d'un Etat n'est pas la puissance mais d'assurer sa survie en tant qu'entité autonome, d'assurer sa position dans l'espace international)

B. Le concept de structure du système international

- Pour Morgenthau et les autres réalistes classiques, ils expliquent la politique internationale en examinant les actions et interactions entre les Etats

- Il explique la régularité de l'équilibre de la puissance, de la lutte pour le pouvoir, par la « nature humaine »

- Il considère que certaines causes ne sont pas localisées au niveau de leur unité et interactions mais au niveau du système lui-même, de l'espace dans lequel les Etats et leurs interactions sont pris
- Point de vue de Waltz (systémique) VS point de vue d'Allison (réduction) :
  - Réductionniste : on peut comprendre le SI en partant des caractéristiques et interactions de ses parties, des composante su système
    - Relation de causalité du national à l'international
  - Systémique : on va rechercher des causalités à la politique internationale au niveau du SI lui-même
    - Relation de causalité de l'international au national



- Les positions que les acteurs du SI occupent les uns envers les autres façonnent ce qu'ils sont et ce qu'ils font
  - Pour Waltz, existence de positions avec des comportements types (positions dominantes avec stratégies de conservation du pouvoir par exemple)
- La structure du SI n'existe pas, elle est une construction du chercheur, une abstraction
- Définition de la « structure du SI » selon Waltz : la façon dont les diverses composantes du SI sont positionnées les unes par rapport aux autres
  - L'anarchie, absence d'entité gouvernementale en mesure d'imposer sa domination
  - L'absence de différenciation fonctionnelle : il n'y a pas de division internationale du travail, les Etats ne peuvent donc compter que sur eux-mêmes pour assurer leur sécurité et survie en tant qu'entité autonome
  - La distribution inégale des capacités d'agir : on va compter le nombre de grandes puissances pour définir le SI qui pèse sur les Etats à un moment donné, et chaque SI a des effets de contraintes particulières (un système bipolaire ne fait pas peser les mêmes contraintes sur les Etats qu'un système multipolaire)
- Pour définir le rang ou les ressources des Etats, les réalistes combinent des ressources matérielles (économiques, militaires, scientifiques) et des ressources immatérielles (la stabilité des gouvernements, les compétences politiques des gouvernants)
  - Il constate durant la GF que 90% des dépendances militaires du Pacte de Varsovie sont le seul fait de l'URSS, tandis que 75% des dépendances militaires de l'OTAN sont le seul fait des EU (ressources militaires comme arme ultime en cas de conflit)

C. Deux effets différenciés sur les acteurs et leurs pratiques

- On distingue 3 types de SI, et chacun a des contraintes propres
- Dans la théorie de Waltz, il n'imagine
- Waltz n'imagine lui que 2 SI : le système bipolaire et le système multipolaire (il n'envisage pas l'unipolarité)
  - Ce qui change entre les deux est la manière dont les grandes puissances doivent se rééquilibrer
- Dans les systèmes bipolaires, le rééquilibrage de la puissance se fait uniquement par des efforts internes (les deux grandes puissances ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour se rééquilibrer)
- Dans les systèmes multipolaires, 2 moyens de se rééquilibrer :
  - Efforts internes
  - Efforts externes : les puissances sont contraintes de gérer le jeu des alliances, ce qui est coûteux politiquement, car oblige à devenir attractif, et cela produit des incertitudes (l'allié d'aujourd'hui sera-t-il l'allié de demain ? de qui doit-on se méfier ?)
- Le système bipolaire (SB) est lui plus stable, plus certain, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il est plus stable
  - Dans le SB, les grandes puissances ne définissent leur stratégies qu'au regard de leurs propres intérêts (pas de prise en compte de l'intérêt des alliés)
- Dans le SB, quand les grandes puissances partagent le même intérêt, elles peuvent s'entendre pour réguler les affaires politiques mondiales très efficacement
  - Exemple durant la GF des EU et de l'URSS, chacun s'organise pour gérer son camp
- Comment la structure agit-elle pour modifier les comportements ?
- Deux hypothèses de Waltz :
  - Considérer que le SI produit des effets de socialisation : la structure sociale est incorporée dans des structures mentales
    - Les hommes d'Etat intériorisent progressivement un sens pratique sur la logique de la politique internationale (structuration de chaines de perception, d'évaluations et d'actions, nommée *habitus*)
    - Les acteurs de la politique internationale sont conduits à travers un processus simple de recherche des bénéfices et d'évitement des coûts à faire avec le monde tel qu'il est structuré, à se tourner vers des pratiques raisonnables (développement d'un sens de la place, des limites du jeu)
  - La structure du SI agit directement sur les pratiques des acteurs en s'interposant tel un écran déformant entre les actions des Etats et les résultats de ces actions (souvent non intentionnels)
- La théorie du SI est pour le prof utile, même nécessaire pour comprendre la politique étrangère des Etats

- Mais elle n'est en aucun cas suffisante pour comprendre la politique étrangère des Etats (Waltz lui-même reconnait que sa théorie du SI n'est pas une théorie de la politique étrangère)

- On ne sait pas comment les individus à l'intérieur des Etats vont réagir face aux contraintes du SI : pour le comprendre, il faut ouvrir la boite noire de l'Etat, s'intéresser aux individus et structures qui élaborent la politique étrangère (il faut faire le travail que fait Allison)
  - Tous les individus qui fabriquent la politique étrangère ont des définitions différentes de l'intérêt national, une idée différente de la place que tient leur Etat sur la scène international, pas les mêmes idées de solutions
- Il faut donc combiner l'approche de Waltz et d'Allison pour arriver à une bonne analyse de la politique étrangère des Etats
- *Neoclassical realism* : ces auteurs se concentrent sur les déformations nationales (qu'est-ce qui va empêcher les Etats de réagir de façon appropriée aux contraintes du SI ?), et pointent une série de facteurs internes (l'instabilité gouvernementale, le poids d'un groupe de pression particulier, des routines institutionnelles,..., tout ce qui empêche de répondre de façon appropriée aux contraintes du SI)
  - Or cela n'est pas satisfaisant, car cela réintroduit l'idée d'intérêt national (on gagne à se débarrasser de ce terme pour expliquer comment se fabrique la politique étrangère)
- Difficulté de combiner Waltz et Allison, car ils n'ont pas du tout la même vision de l'Etat

II. Des activités de rééquilibrage limitées

A. De la *balance* au *balancing*

- Avec l'effondrement de l'URSS, passage d'un SB à un système post-bipolaire (on ne sait pas ce qu'il en est exactement, mais on s'accorde à dire que les EU sont prédominants)
  - Pour Bertrand Badie, c'est un monde « apolaire et fragment », pour Dario Battistella, c'est un monde « unipolaire et unidimensionnel », mais pour beaucoup d'auteurs, on est dans un système unipolaire
- Une économie américaine forte et variée, une suprématie militaire (50% des dépenses militaires mondiales), une influence unique dans les organisations multilatérales, un rayonnement culturel et idéologique fort, et une situation géographique favorable
  - Pour beaucoup d'internationalistes américains, on est dans un système unipolaire où les EU contrôlent une part disproportionnée des ressources
- Configuration unipolaire comme une anomalie pour la théorie de Waltz (il explique la récurrence des activités de rééquilibrage et donc l'absence d'hégémonie)

- Il va reconnaitre tardivement le système unipolaire, mais le qualifie de moment de courte durée destiné à vite disparaitre face à l'émergence de nouvelles grandes puissances pour rééquilibrer la puissance américaine (or cela perdure)

- Il est nécessaire d'infléchir la théorie de Waltz pour la rendre compatible avec le monde d'après GF : on va considérer qu'il ne suffit pas de compter le nombre de grandes puissances pour définir l'état du SI, il faut sortir d'une logique comptable
  - Ce qui importe n'est pas l'équilibre de puissances statiques mais les activités de rééquilibrage de la puissance (penser les pratiques et non l'équilibre statique)
- Malgré cette inflexion, pour de nombreux analystes, on vit toujours dans un monde unipolaire, car ils disent ne pas constater empiriquement d'activités de rééquilibrage de la puissance américaine (pas d'alliances)
- Comment expliquer cette absence de rééquilibrage ?
  - Brooks et Wohlforth insistent sur le défaitisme, écart trop grand pour rééquilibrer la puissance militaire américaine (efforts vains)
  - Ikenberry insiste sur les spécificités de la domination américaine (les EU ne sont pas une grande puissance comme les autres) : si pas d'incitation à rééquilibrer la puissance, c'est parce qu'ils ne perçoivent pas cette puissance comme une menace (« *hegemon* bienveillante », une grande puissance qui s'auto-contraint en agissant à travers les OI et les règles de droit international)
    - Or ne correspond pas aux approches empiriques de la politique étrangère américaine (guerre en Irak comme preuve de leur capacité à entrer en guerre, à renverser un régime en 3 semaines, sans accord de l'ONU et contre la volonté d'une bonne partie de ses alliés traditionnels)
  - Selon Joseph Nye, les dirigeants européens et américains partageraient les mêmes valeurs, car les EU ont réussi à diffuser, à exporter dans le monde leur idéologie, leurs valeurs, leurs préférences (*soft power*)
    - Il ne tient qu'aux dirigeants américains à maintenir leur dominance, en continuant à diffuser leur modèle (Waltz considère qu'il est vain de tenter cela, qu'ils se feront rééquilibrés de toute manière)
  - Stephen Walt affirme que les Etats ne rééquilibrent pas tant la puissance que la menace (Waltz disqualifie cette approche car on réintroduit dans la théorie les calculs et les évaluations des acteurs)
- On peut aussi critiquer ce constat d'absence d'activités de rééquilibrage de la puissance
  - Si on sort du seul cadre militaire, on constate que tout le monde ou presque se sont lancés dans des activités de rééquilibrage de la puissance américaine
- Robert Pape développe le concept de *soft balancing* : activités qui ne défient pas directement la prépondérance américaine, mais qui usent de moyens non militaires pour retarder, frustrer, saper, les politiques militaires et agressives américaines

- Arrangements diplomatiques, instrumentalisation des règles de droit, habilité économique, discours politiques (exemple, usage par la France de son droit de véto en 2003 lors de la guerre en Irak, cela n'a certes pas empêché la guerre mais l'a au moins rendu plus coûteuse)

- Waltz aide à comprendre cette guerre en Irak en posant une condition de possibilité aux politiques capricieuses des administrations américaines depuis la fin de la GF (politique des tweets de Donald Trump)
  - « Avec la disparition de l'URSS, les EU n'ont plus de menace majeure sur leur sécurité. La constance dans la menace produit de la constance dans la politique ; l'absence de menace permet à la politique de devenir capricieuse. »
- Durant la GF, soucis constant de l'administration américaine de rééquilibrer la puissance soviétique (et vice-versa en retour)
  - Jeu à somme nulle : ce que l'un gagne, l'autre le perd
- Menace de l'URSS qui restreignait les possibilités d'action de l'administration américaine en la maintenant limitée
- Comme plus de rival pour contrebalancer les politiques américaines (avec la fin de la GF), la politique étrangère est alors déterminée par des considérations de politique intérieure dit Waltz
  - Il suggère donc que le poids du SI varie selon les configurations historiques (elles sont moins fortes dans un système unipolaire que dans un système bipolaire)
- La question de l'émergence de la puissance chinoise, vers un retour au monde bipolaire ?
  - Avec la fin de la GF, position des EU comme Etat dominant + choix stratégique des administrations américaines de s'engager dans les affaires du monde
- Trois objectifs classiques de cette politique :
  - Gérer l'environnement extérieur pour réduire la menace qui pèse sur les EU
  - Promouvoir un ordre économique libéral pour étendre l'influence de ses entreprises
  - Réviser l'ordre institutionnel pour assoir les alliances dans des termes favorables aux intérêts américains
  - Constantes qui tentent à être remises en cause avec l'émergence de la puissance chinoise et la tendance au retrait des EU (les dirigeants affirment ne plus vouloir jouer les gendarmes du monde), émergence d'une multipolarité donc
- Taux de croissance de l'économie chinoise bien supérieur à celui des EU
  - Les journalistes parlent d'une « nouvelle GF » (guerre commerciale, sanctions politiques mises en œuvre par l'administration américaine à l'encontre des dirigeants chinois au nom des droits de l'homme, mais pour ralentir l'expression économique, guerre technologique, critiques sur la gestion du virus)
- Différence avec la GF : pour le moment, la rivalité ne se fait pas sur le terrain militaire

- Point de vue classique de Mearsheimer (disciple de Waltz) : la Chine va continuer à croitre rapidement et les EU vont tôt ou tard faire face à un rival de niveau égal, et donc que la politique de puissance va faire son retour en force
  - La théorie réaliste va de nouveau pouvoir fonctionner correctement
- Pour lui, la montée en puissance de la Chine ne peut pas se faire pacifiquement, cela va nécessairement créer des conflits armés dans la région asiatique et avec les EU
- Réalisme défensif de Waltz (le but des Etats est de survivre en tant qu'entité autonome) VS réaliste offensif de Mearsheimer (le but des Etats est de maximiser leur puissance)
- Point de vue de Beckley : la puissance américaine est durable car ce pays profite de la mondialisation, d'un avantage comparatif lié à sa position dominante et à ses ressources
- La position des grandes puissances est pour lui enviable, les EU paient un large coût mais reçoivent surtout une part disproportionnée des bénéfices (qui surpassent les coûts)
- L'auteur remet en cause l'idée d'un déclin de la politique américaine
  - Richesse économique, innovation et forces militaires : du point de vue de ces 3 critères, les EU n'ont pas décliné par rapport à la Chine
- La Chine croit mais ne rattrape pas les EU, car elle part de beaucoup plus bas
- Les plus grandes universités dans le monde sont américaines, les GAFA sont américains, les innovations militaires sont américaines
- Le budget militaire de la Chine a très fortement augmenté (en 2018, la Chine occupe la deuxième place du classement alors qu'elle était au 6ème rang en l'an 2000), mais reste peu comparé au budget américain et aux investissements durables que les EU possèdent

Chapitre 3 : Le « poids » des normes sociales et leur circulation internationale (les constructivismes)

Intro :

- Approche qui connait un grand succès en RI depuis le milieu des années 1990
- Deux auteurs ont contribué à populariser cette approche : Nicholas Onuf et Alexander Wendt
- Point de départ : le langage est moins un outil qui sert à décrire une réalité objective qu'un créateur de mondes sociaux
- Pour les constructivistes, la réalité est socialement construite par les représentations, les catégories de pensée
- Idée principale de cette approche : la politique internationale n'est pas déterminée principalement par des formes matérielles (comme le pensent les réalistes) mais par des idées partagées
  - Les règles et les normes socialement partagées jouent donc un rôle central pour orienter, guider et façonner le comportement des Etats, et donc structurer la vie politique internationale
- Les visions du monde et représentations des acteurs expliquent donc la politique internationale
- Alexander Wendt : « L'anarchie [du SI] est ce qu'en font les Etats. »
- Le système du *self help* pointé par Waltz, ou la politique de puissance ne découle pas logiquement et causalement de l'anarchie mais de processus, de pratiques
  - Il n'y a pas de logique de l'anarchie en dehors des pratiques des acteurs
- Nous vivons donc dans le monde que l'on fabrique
- Les constructivistes s'intéressent aux « idées socialement partagées », aux « idées inter subjectives »

I. Le constructivisme idéaliste de Wendt

- Choix de Wendt : considérer les Etats comme les acteurs (réification des Etats)
- Pour Wendt, il y a un niveau plus profond de la structuration du SI : pour lui, la structure du SI est avant tout discursive (faite de discours, d'idées, de représentations que les acteurs ont d'eux même et du monde)
  - La réalité sociale n'est pas autre chose que les concepts, les catégories à travers lesquelles on interprète la réalité
- La répartition inégale des ressources présentée par Waltz se voit remplacée par des idées socialement partagées, qui vont expliquer les grandes régularités de la politique internationale
- Wendt identifie un certain nombre de cultures qui vont avoir des effets de contrainte spécifiques sur les Etats et leurs pratiques
- Wendt revendique son idéalisme, au sens où les idées en tant que structures mentales sont causalement premières

- Toute la réalité sociale est réduite à des idées (le pouvoir, c'est des idées)
- Pour Wendt, l'idée que les Etats se font de leur rapport de force est plus importante que le rapport de force lui-même
- Pour Wendt, la structure du SI faite d'idées ne se limite pas à façonner les interactions et les pratiques : elle détermine également les identités, les intérêts, ce que sont les Etats
  - Elle a des effets sur les priorités même des acteurs
- L'intérêt des Etats est donc socialement construit, par les cultures du SI
- Les idées sont intersubjectives : l'idée qu'un Etat se fait de lui-même dépend des idées que les autres Etats se font de lui (dépendent des perceptions des autres)
- Wendt est holiste et non individualiste : les intérêts et les identités des Etats sont construits par les idées que l'Etat partage avec d'autres, sont déterminés par la culture dans laquelle ils sont pris
- Adoption d'une approche stato-centrique, centrée sur les Etats, notamment les plus puissants : ce qui intéresse Wendt est la question de la régulation de la violence internationale, qui dépend essentiellement des Etats les plus puissants
- Ce qui intéresse Wendt n'est pas la construction sociale interne des Etats mais la construction sociale des Etats au niveau du SI
  - Il s'intéresse au processus de socialisation des Etats qui se joue dans les relations interétatiques qui façonnent ce qu'ils sont
- Wendt affirme que l'anarchie telle que la conçoivent les réalistes est une variante particulière de l'anarchie, mais qu'il en existe deux autres
  - Le monde de chacun pour soi décrit par Waltz n'est qu'un type de culture parmi d'autres de l'anarchie
- Wendt distingue trois idéaux types d'anarchie différente :
  - L'anarchie hobbesienne : les Etats se considèrent mutuellement comme des ennemis n'ayant aucun droit à l'existence, les Etats ne se restreignent donc pas dans l'usage de la violence
    - Elle aurait prévalu depuis l'Antiquité jusqu'au MA et réapparait depuis ponctuellement de manière localisée (comme avec les guerres de la Révolution française, les guerres napoléoniennes et la deuxième GM, et existe aujourd'hui au PO entre Israël et la Palestine)
  - L'anarchie lockienne (anarchie telle qu'elle est définie par Waltz) : c'est l'anarchie qui détermine le SI contemporain, la rivalité entre Etats
    - L'usage de la force physique est accepté pour défendre ses intérêts et assurer sa sécurité, mais usage limité car il y a une reconnaissance réciproque de la souveraineté, du droit d'exister comme entité autonome indépendante (ce qui explique la survie des petits Etats)
    - Anarchie qui primerait depuis les traités de Westphalie de 1648, idée que les Etats cherchent le statut quo

- L'anarchie kantienne : les Etats se reconnaissent mutuellement comme des amis (règle de la non-violence), la résolution des conflits se fait par des marchandages, des compromis, du dialogue
  - L'amitié en tant qu'idée socialement partagée fait que les Etats s'attendent à ce que leur homologue ne recoure pas à la violence, à ce que chacun d'entre eux respecte la règle de la non-violence
  - Cette culture kantienne se répand lorsque les Etats forment une communauté pluraliste de sécurité (la guerre est exclue comme mode de résolution des conflits), l'OTAN serait ainsi régie par les règles de la culture kantienne

- Interdépendance économique croissante + fait que les Etats fasse face aux mêmes défis globaux (climatiques, sanitaires) + homogénéisation croissante des modèles politico-économiques
  - Tout cela serait des tendances lourdes qui pousseraient les Etats à se conduire comme des amis et à s'auto-contraindre
- Wendt estime dans ces travaux les plus récents que les conflits entre Etats déboucheront forcément sur la formation d'une identité collective entre Etats
  - Donc à termes, formation d'un Etat mondial

- Il suffit de modifier les conceptions de l'anarchie pour changer le monde dans lequel on vit et ses contraintes
  - Si les EU et l'URSS décident qu'ils ne sont plus rivaux et amis, alors la GF est fini
- Or on ne sait pas comment on passe d'une culture à l'autre, comment les conceptions du monde se transforment
- La question n'est pas de savoir si les idées « comptent » mais comment elles comptent
  - Pour cela, il faut sortir de la fiction de l'Etat comme acteurs, il faut se tourner vers la socialisation des normes internationales (elles n'ont alors plus un impact sur les Etats pris comme un tout mais sur des individus et des institutions au sein de l'Etat, sur des dynamiques politiques et bureaucratiques au sein de l'Etat)
- La sociologie nous invite à être attentifs aux microprocessus de socialisation aux normes internationales

II. Deux variantes du constructivisme

- Première variante : celle de Wendt, la structure du SI est avant tout discursive (elle est inséparable des conceptions que les Etats ont de leur activité)
- Deuxième variante (Durkheim, Bourdieu) : reconnaissance également des perceptions de la réalité, mais elle considère que ces catégories et systèmes de représentation ne sont pas des choix libres

- Les significations subjectives ne sont pas séparées et placées dans un niveau d'analyse différent, elles sont un produit des structures sociales (des trajectoires empruntées et des positions occupées)

- On va considérer les normes internationales comme des règles de conduite sanctionnées
  - Il s'agit ici de s'intéresser aux bonnes raisons sociales qui poussent à un moment donné des agents et des institutions à accorder du crédit à une norme venue de l'extérieur
- On ne va pas confondre le suivi d'une norme avec l'adhésion à une norme : on peut suivre une norme par contrainte, parce que l'on n'a pas le choix

III. Sociologie de la circulation internationale des biens symboliques

- Inspirée des outils de la sociologie des champs
- Contre tout idéalisme (contre Wendt), l'analyse est ici guidée par le fait qu'on ne peut pas attribuer une force en soi aux idées
  - Bourdieu cite Spinoza : la vérité est sans force, elle ne s'impose pas d'elle-même
- Il n'y a pas de pouvoir en soi dans les idées qui s'imposent à l'international : elles ne sont dotées d'aucun performativité en elle-même
  - Elles n'ont de pouvoir que dans la mesure où les agents qui les produisent et les diffusent ont du pouvoir
- Pour comprendre comment les normes circulent à l'international, on met l'accent sur le poids des logiques nationales
  - Insistance sur les activités de traduction, de réappropriation des idées venues de l'extérieur par les bureaucraties nationales
- Il n'y a jamais de transfert pur et simple d'une idée, d'un modèle d'un Etat à l'autre
  - En circulant, les idées se transforment (on adapte ces idées aux spécificités et aux contraintes locales)
- Les travaux en la matière étudient les propriétés, pratiques et motivations stratégiques des groupes importateurs et exportateurs
- Dezalay et Garth, *La mondialisation des guerres de palais* (2002) : l'hypothèse centrale de cet ouvrage est que les savoirs, le droit et l'expertise du gouvernement américain se diffuse à l'international car ces savoirs permettent à ceux qui les importent d'assoir des positions de pouvoir local
  - Cet ouvrage s'intéresse à ce que fait la mondialisation aux élites, à leur mode de légitimité et aux champs du pouvoir
- Ils étudient la diffusion de nouvelles politiques et de nouvelles institutions étatiques sous l'influence des EU dans quatre pays d'Amérique latine (laboratoires de la mise en œuvre de l'orthodoxie néolibérale)
  - Pour comprendre cette diffusion, il ne faut pas séparer le national et l'international : les stratégies d'internationalisation visent à redessiner des champs locaux

- Les savoirs des gouvernements américains s'imposent car ils permettent à ceux qui les importent de marquer des points face à des concurrents, d'accumuler des ressources matérielles et symboliques qui leur permettent de s'imposer dans des luttes bureaucratiques et politiques
  - Les stratégies d'internationalisation constituent des moyens d'accumuler des ressources
- Sylvain Dufraisse, *Les héros du sport, une histoire des champions soviétiques* : il s'intéresse à l'internationalisation des politiques de performance sportive en URSS, et montre comment les élites sportives vont s'inspirer de ce qui se fait dans le camp occidental (vont faire venir des livres, des spécialistes, du matériel de l'Occident, vont organiser des matchs communs)
  - Ils vont importer des idées, des pratiques, des biens de l'étranger pour accumuler des ressources matérielles et symboliques
- L'accès à l'international leur fournit de la reconnaissance, de la légitimité, de la protection contre la répression du régime soviétique
  - On est ici en plein dans des stratégies de double jeu du national et de l'international qui vont contribuer à expliquer la diffusion de pratiques et de normes venues de l'étranger
- L'approche de Dezalay et Garth s'inspire d'un travail méconnu de Johan Galtung *A structural Theory of Imperialism* (1971) qui propose une théorie structurelle de l'impérialisme
  - Il essaie de rendre compte de l'inégalité entre les Etats et au sein des Etats et surtout des résistances à la transformation de ces inégalités
- Il cherche à comprendre la dépendance et la reproduction de la dépendance du Tiers monde envers les pays développés et en particulier l'Europe et les EU
  - Il va ainsi rendre compte des inégalités qui existent entre des Etats du centre et des périphéries
- Pour lui, l'impérialisme n'est pas basé sur la contrainte armée : la domination occidentale, la dépendance du TM, reposent sur des relais internes aux sociétés de la périphérie
- Dans la vision classique de l'impérialisme, le centre impose unilatéralement sa domination à une périphérie qui se retrouve sans ressources
  - Or cette théorie classique néglige le fait que la dépendance n'est pas seulement une situation subie : elle est aussi une situation choisie, elle entre en résonance avec des stratégies politiques des élites de la périphérie (d'où une réintroduction ici des capacités d'action des états périphériques et de leurs élites)
- Exemple : clauses secrètes des accords de défense entre la France et les pays africains en échange d'un accès privilégié aux ressources des Etats africains par la France
- Point négligé par Galtung : les concurrences entre pays du centre, entre états dominants, ces rivalités laissent une marge de manœuvre aux pays de la périphérie

- Exemple : dans le cas des anciennes colonies africaines françaises, l'influence croissante des entreprises chinoises en Afrique de l'Ouest donne une marge de manœuvre supplémentaire aux élites africaines face aux acteurs économiques français (elles peuvent jouer sur la concurrence entre états dominants)

- Jean-François Bayart, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre* (1989) : il développe le concept de stratégies d'extraversions des élites politiques et économiques africaines, qui visent à mobiliser des ressources que leur procure un rapport inégal à l'environnement extérieur pour asseoir leur pouvoir en interne
  - « Les Africains ont été les sujets agissants de la mise en dépendance de leur société tantôt pour s'y opposer, tantôt pour s'y associer. »
- Un dernier point pour infléchir l'approche de Dezalay et Garth : ces derniers pensent qu'en réussissant à diffuser leurs idées, leurs règles de droit et leurs modèles d'action publiques, les EU reproduisent leur domination à moindre coût
  - Or on gagne à relativiser cette idée en n'assimilant pas le suivi d'une norme à l'adhésion à cette norme

Souhaite un **plan apparent** à la note de réflexion

Sujet à définir au plus tard au retour des vacances de la Toussaint